

Péter RÁCZ

La Maison des traducteurs en Hongrie

Germaniste et poète, Péter RÁCZ est à l'initiative de la Maison des traducteurs du lac Balaton, projet qui lui tient à cœur depuis le début et dont il a su faire une réussite. Ce collège a accueilli en 2006 la réunion annuelle de RECIT, le Réseau Européen des Collèges Internationaux de Traducteurs.

Une maison des traducteurs est une bonne maison – me suis-je dit il y a dix ou douze ans – si l'on y travaille dans les meilleures conditions matérielles et intellectuelles. Si l'on se rend compte que, par rapport aux tourments qu'on éprouve chez soi en solitaire (car il est indéniable que la traduction est une occupation parfois désespérante), tout est prévu pour qu'on s'y sente bien.

La Maison des traducteurs de Balatonfüred a eu de la chance dès le départ. D'abord, nous avons trouvé une maison qui correspondait à nos objectifs. Ni petite, ni grande, et suffisamment délabrée. Pourquoi était-ce un avantage ? Parce que personne n'en voulait et, du fait de sa décrépitude, nous avons dû l'adapter à nos besoins. Alors qu'au début de la rénovation de ce bâtiment multiséculaire, il ne restait plus que les murs, nous avons pu sauvegarder, au cours de cette restauration intégrale, quelque chose de fondamental : l'atmosphère, l'esprit de la maison.

Pour les milieux littéraires comme pour la ville, la maison Lipták incarne la civilisation. Juste après la guerre, son propriétaire, Gábor Lipták, a su attirer chez lui la crème des intellectuels – écrivains et artistes – du pays. Peut-être voulait-il adoucir sa solitude par ce geste hospitalier ; toujours est-il que son idée a porté ses fruits et s'est développée : dès les années cinquante, il s'y tenait déjà un vrai salon littéraire qui a continué

pendant trois décennies. Un livre, d'innombrables photos et des lettres témoignent, à travers mille anecdotes, de l'atmosphère joyeuse de ces années-là. Il n'a pas été difficile de ranimer ces souvenirs : la preuve en est que tous nos visiteurs louent ce « bon génie » qui habite la maison et qui rend travail et discussions si agréables.

Il y a dix ans, toutes les conditions matérielles ont été remplies pour rénover ce vieux bâtiment, surtout grâce au Prins Bernhard Kulturfonds, à la fondation Pro Helvetia et au ministère de la Culture hongrois. Il a fallu aussi l'aide de la ville de Balatonfüred et du département de Veszprém, sans compter la contribution d'entreprises, de fondations, et de personnes physiques ; même si les sommes proposées étaient modestes, toutes ces bonnes volontés ont montré l'exemple de la solidarité civique.

Si j'ai rappelé tout à l'heure l'existence d'un salon littéraire dans cette villa au bord du lac Balaton, il n'est pas incongru de mentionner le passé plus lointain de Balatonfüred, à savoir des initiatives qui remontent au XIX^e siècle. Il y en a eu de nombreuses, les conditions extérieures étant favorables. Balatonfüred a un climat presque méditerranéen, ses sources thermales gazeuses sont très appréciées, essentiellement de ceux qui souffrent de maladies cardiaques. La station balnéaire a attiré nos écrivains (Mór Jókai dont la villa est aujourd'hui un musée), nos comédiens (Lujza Blaha y a fait construire une maison) ; dans une imposante demeure bourgeoise à plusieurs étages, la Villa Horváth, a été organisé, il y a plus de cent vingt ans, le premier bal des « Anna » (tradition toujours vivante) auquel participaient des hommes politiques progressistes, issus de la bourgeoisie et de la moyenne noblesse. Balatonfüred a fondé un club de yachting, a hébergé la navigation à vapeur sur le Balaton et a créé, il y a déjà près de deux cents ans, le premier théâtre en pierre de la Hongrie occidentale. Les vignes alentour contribuent également à créer une atmosphère propice : le vin blanc de Balatonfüred est plus corsé, plus capiteux et comporte une plus grande concentration d'alcool que le vin blanc plus tempéré, plus léger et plus parfumé de la région voisine de Csopak.

Cet arrière-plan historique et culturel se fait sentir dans la vie quotidienne de la Maison des traducteurs ; c'est, du moins, l'avis de nos collègues venus des quatre coins du monde. Sans doute grâce à la salle consacrée aux souvenirs, destinée à conserver la mémoire du lieu, mais aussi grâce au caractère ouvert de la maison. Car j'ai senti d'emblée qu'il fallait non seulement assurer de bonnes conditions de travail à nos invités, mais aussi leur ouvrir les horizons de la culture hongroise. Dans cet esprit, on trouve dans la maison les créations de plus de quarante artistes hongrois contemporains ; là où les étagères ne couvrent pas les murs, il y a des

tableaux. Notre bibliothèque ne contient pas que de la littérature au sens étroit du terme, mais tout ce qui est nécessaire pour connaître le pays. Nos manifestations sont honorées par la présence de musiciens de jazz et de musique classique.

Nous organisons depuis plusieurs années des séminaires de traduction : des traducteurs expérimentés, des universitaires aident les novices à vaincre les difficultés inhérentes à un début de carrière. Entre cinq et dix jeunes traducteurs (par langue) passent ici une semaine, assistent aux conférences, préparent des traductions, rencontrent des écrivains et des spécialistes de l'édition. Nous estimons avoir réussi si, chaque année, un ou deux d'entre eux en repartent stimulés pour traduire de la littérature hongroise. Les années précédentes, nous avons organisé des ateliers de traduction croate, slovaque, espagnole, française, russe, finnoise, italienne, anglaise et estonienne.

En dehors des manifestations, la Maison des traducteurs est un lieu de travail silencieux, car la traduction est surtout un combat singulier : chaque traducteur affronte seul les difficultés du métier. Ils ont presque tout à leur disposition : ordinateurs avec connexion Internet, bibliothèque, photocopieuse, fax, téléphone. Selon notre principe de base, le traducteur n'apporte que son travail (et sa brosse à dents), le reste lui étant assuré : tous les dictionnaires hongrois monolingues et bilingues disponibles, mais aussi les meilleurs manuels des autres langues. Grâce à ces conditions très favorables, les traducteurs peuvent travailler d'une manière plus intense que chez eux. En général, nos invités disent traduire trois fois plus à Balatonfüred qu'à la maison, dans des conditions habituelles. Côté tranquillité, les résidents bénéficient non seulement d'une chambre individuelle – nous pouvons recevoir six invités à la fois – mais aussi d'une bourse. Notre objectif est d'assurer au traducteur une paix totale qui lui permette de se concentrer uniquement sur son travail.

Notre bibliothèque comporte trois parties. Dans les salles communes du rez-de-chaussée, il y a les dictionnaires, les encyclopédies et autres usuels. Sous les combles aménagés, se trouve notre fonds de littérature hongroise classique et contemporaine qui s'enrichit sans cesse. Beaucoup de nos hôtes passent ici des heures à lire, à s'informer, et découvrent souvent le prochain livre à traduire : un roman, un volume de poésie, qu'ils pourront proposer à leurs éditeurs. Les meilleurs revues littéraires hongroises sont aussi disponibles, puisque, selon la bonne tradition hongroise, c'est là qu'on peut s'informer sur les parutions les plus récentes, que ce soient des œuvres littéraires ou des ouvrages critiques. Dans l'un des coins de la bibliothèque, il y a aussi des rayonnages dédiés à la littérature hongroise traduite dans d'autres langues. Ce sont les ouvrages qui ont été partiellement ou

totale­ment traduits dans la Maison. Il est certain que ces traductions seraient moins brillantes si leurs auteurs n'avaient pas passé quelques semaines ici, et dans un sens plus large, dans un milieu hungarophone.

Les invités – parce qu'ils viennent de tous horizons – ne peuvent communiquer entre eux le plus souvent qu'en hongrois, tant sur les questions professionnelles que lors des discussions animées qui se tiennent le soir, pendant le dîner. De temps en temps, un écrivain hongrois séjourne dans la Maison (soit parce qu'il est invité par son traducteur pour consultation, soit parce que les écrivains aussi apprécient cette atmosphère qui incite au travail) ; une bonne occasion pour les traducteurs de demander conseil.

Chaque année, la maison accueille de soixante-dix à quatre-vingt traducteurs, ils sont autant à visiter chaque jour notre site Internet : www.c3.hu/forditohaz. En ferez-vous partie ?

Traduit du hongrois par Andras Kanyadi